

8.573

N° 1.

Février 1931

تورك بيليك رة ووسى

REVUE DE TURCOLOGIE

Fondée à Paris

PAR

le Prof. Dr. RIZA NOUR

	Pages
L'harmonie vocalique en turc.....	1
Les formes et les noms de la poésie turque.....	11
La métrique turque basée sur la quantité (arouz).. ..	66
La métrique de la poésie populaire turque.	74
Les termes « Seldjoukide » et « Ottoman » dans l'histoire (unité de la Turquie).	82
Le « Moukhtaçar » de Bâber chah.. ..	86
Origine des monuments islamiques du Caire.. ..	92
Quelques poésies des poètes turcs de Tunisie (texte)	99
Youçouf vé Zélikhâ par Khalil Oghlou Ali (texte)	101
Terdjî'-i-bend de Réfikî (texte)	102
Une poésie de Karadja Oghlan en dialecte âzerî (texte)	103
Une poésie de Keuroghlou (texte).	104
Keuroghlou.....	105

ALEXANDRIE

SOCIÉTÉ DE PUBLICATIONS EGYPTIENNES

1931.

LES TERMES « SELDJOUKIDE » EN « OTTOMAN » DANS L'HISTOIRE.

(Unité de la Turquie)

En Orient comme en Occident, les historiens disent qu'à un Etat seldjoukide succéda un Etat ottoman. C'est une vieille habitude. Les arabes et les persans appelaient autrefois le premier de ces Etats دولت روم « État de Roum », son territoire, l'Anatolie, أقليم روم « pays de Roum » et son souverain سلطان روم « sultan de Roum ». Roum vient de Rome et désigne l'Empire byzantin.

Il est à remarquer que l'Europe donnait souvent le nom de Turquie au deuxième dans ses relations diplomatiques et autres. Ce terme n'est pas nouveau. On le trouve aussi dans des documents occidentaux assez anciens. Marco Polo, dans son fameux voyage, appelle « La grande Turquie » le pays des Seldjoukides et des Ilkhaniens, qu'il parcourut en revenant de Chine. Or, l'expression de « Turquie » était antérieure à la dynastie ottomane.

Les turcs ont l'habitude de se désigner par les noms de leurs chefs ; c'est ainsi que les noms d'Oughouz de Tchaghataï, de Seldjouki (du nom de Saltchouk, fondateur de la dynastie), d'ottoman (du nom d'Osman, fondateur de cette dynastie), etc.... furent formés. En réalité, il n'y a pas eu deux États, l'un seldjoukide et l'autre ottoman. Donc, les deux premiers termes sont faux. Il n'y eut que deux dynasties pour un seul et même État :

1. Le territoire des deux est le même, et les deux dynasties eurent toujours pour domaine l'Asie mineure.

2. La nation est la même. Elle a toujours eu pour élément essentiel les tribus turques d'Oughouz et les turkmènes. Seule, la dynastie a changé.

3. La langue est identique pour les deux.

4. Les ottomans ont adopté tout comme système d'administration, etc... des premiers.

Si une formation politique se compose du même peuple, du même territoire, a les mêmes traditions et les mêmes titres, comme خاقان البر و البحر و سلطانات etc..., elle ne saurait être divisée. Le changement de dynastie ne change rien à tout cela ; on l'a vu bien de fois en Europe. La France changea des dynasties ; mais elle resta toujours la « France ». Je ne sais pourquoi on distinguerait deux Turquies pour un simple changement de dynastie. C'est une erreur manifeste.

Les seldjoukides formèrent un Etat en Asie centrale et conquièrent la Perse, la Mésopotamie et l'Asie mineure. D'abord le centre de gravité de l'État fut à l'Est ; ensuite, la conquête s'étendit à la Syrie et à l'Arabie ; le centre de gravité passa à l'Ouest, en Anatolie. Enfin, les seldjoukides ayant perdu l'Asie centrale, la Perse et leurs autres possessions, restèrent en Asie mineure.

La deuxième dynastie (ottomane) débuta en Anatolie. Elle conquiert l'Europe orientale, et le centre de gravité de l'État est passé d'Anatolie en Europe. A un moment donné, les ottomans s'étendirent jusqu'au Maroc et au Soudan ; les ayant perdus dans la suite, ils se replièrent en Anatolie. C'est un fait historique important qui se répète deux fois au cours de 9 siècles : une première fois cet Etat s'est replié de l'Est sur l'Anatolie ; une seconde fois de l'Ouest sur l'Anatolie encore, et il s'y maintient ; le centre de gravité étant toujours là. Ce double phénomène d'extension et de repliement se manifeste presque dans chaque Etat. Enfin, ces oscillations normales pour un Etat trouvèrent leur équilibre en Turquie.

Ce fait capital, la formation politique d'un si grand Etat, ces exploits, ces épisodes connus sous ces deux noms de seldjoukide et d'ottoman, démontrent bien son unité ; il a pour domaine et base d'action l'Asie mineure. Ce domaine constitué solidement, avait un prolongement, si l'on veut, une aile orientale au début, il l'a perdu ; il en avait un autre à l'Ouest dans la suite, il l'a perdu encore. La Turquie a actuellement son corps, son patrimoine ancestral, qui est l'Anatolie. Elle est née à l'Est ; mais elle ne s'y est pas maintenue, elle est restée en Anatolie ; de là elle a débordé à l'Ouest, sans s'y maintenir non plus ; elle s'est retirée finalement en Anatolie.

On a porté dernièrement un coup terrible à ce corps ; mais il est guéri de ces blessures (guerre mondiale et temps de l'armistice).

Il avait déjà subi beaucoup d'épreuves, telles que les invasions des croisés, des ilkhaniens, de Timour-Leng, des Russes et d'autres encore et supporté bien des désastres. Il avait su écarter tous ces dangers.

Or, il est bien démontré que cette Anatolie et ses habitants sont doués d'une vitalité extrême.

Avant les seldjoukides, il y avait des koumouss, des coumans, des turcs chrétiens ou d'autres religions en Anatolie. Il y avait des armées turques dans les deux camps pendant la lutte entre Byzance et les Abbassides, surtout dans la région du Tauros. De la sorte, les Turcs s'installèrent çà et là en Anatolie. Ensuite, l'invasion seldjoukide a bien assimilé l'Anatolie en lui donnant l'aspect turc.

Il est très étonnant que cette turquisation se soit effectuée si rapidement et si facilement. C'est un point obscur, en même temps important à éclaircir. Quelles sont les causes de cette rapidité ? — Probablement l'anarchie et la tyrannie qui sévissait en Anatolie avant l'invasion seldjoukide. Il semble que le peuple fuyant l'anarchie, avait émigré sur les territoires avoisinants ; faisant place à l'installation d'un peuple à venir. C'est inconnu ; on remarquera toutefois que le plateau de l'Anatolie est par 40 degrés de latitude, comme les plateaux de l'Altaï, dont le climat est favorable au Turc (1) et facilite son existence ainsi que celle de ses troupeaux de moutons. On sait également que le plateau intérieur de l'Anatolie est devenu turc avant ses parties riveraines.

Est-il permis de penser que les Turcs habitant l'Anatolie avant les seldjoukides ont joué un rôle dans cette transformation assimilatrice si rapide et que leur nombre était suffisant ? Je l'ignore. Les documents font défaut. D'après une version, les soldats turcs **Ouz** et **Pétché-nègues** de l'armée de Byzance ont assuré la victoire à **Alb Arslan** en se déclarant pour lui dans la fameuse bataille de **Malazguerd**. Cela peut être un argument en faveur de la thèse précitée.

(1) voir : **Riza Nour**. *La zone turque et son extension, etc...* journal *asiatique*, avril-juin, 1928.

Par dessus de tout, la transmission du pouvoir d'une dynastie à l'autre dans cet Etat n'est pas due à un acte de violence ; elle s'est faite d'une manière pacifique et légale : le dernier souverain seldjoukide était mort sans laisser d'héritier suivant une version et l'anarchie battait son plein. Les beys, les **albs** avaient voulu sauver l'État et la patrie et, dans ce but, cherchaient un homme de mérite pour lui remettre le pouvoir. Cet homme était **Kara Osman**, bey d'**oudj**, connu par sa puissance, sa bravoure et sa droiture. On le fit monter sur le trône seldjoukide, d'après les récits des **baktâchis**. Cela montre bien qu'**Osman** devint le chef de l'État seldjoukide et que sa maison régna sur le même territoire et le même peuple.

Ainsi l'état déjà existant continua ; seule, la maison régnante changea. Le nouveau souverain et ses descendants tranquillisèrent le pays, raffermirent l'unité menacée et lui donnèrent un nouvel éclat glorieux. C'est avec le temps que l'expression « État ottoman » et née ; elle doit son origine à la coutume déjà mentionnée qu'avaient les Turcs de prendre le nom de leur chef.

Tout cela démontre bien que la conception de deux États est artificielle comme leur nom. Elle est, en outre, une grave erreur historique. Tout prouve qu'il n'y a eu qu'un Etat dont le nom est Turquie. Les historiens doivent rectifier cette erreur et faire commencer avec la dynastie seldjoukide l'histoire de la Turquie aboutissant à la République.

Il y a donc un Etat du nom de Turquie ayant neuf siècles d'existence, l'Anatolie comme territoire, les Turcs comme peuple. Sa vie politique comprend quatre phrases :

1. — Monarchie absolue
2. — Monarchie théocratique.
3. — Régime constitutionnel.
4. — République.

Elle forme six périodes :

1. — Dynastie seldjoukide.
2. — Première période d'anarchie (décadence de cette dynastie).
3. — Dynastie ottomane (premiers règnes).

4. — Deuxième anarchie (conséquence de la victoire de Timour Lenk).

5. — Dynastie ottomane (derniers règnes).

6. — République.

Ainsi se divise l'histoire de la Turquie. L'historien devra la traiter en conséquence.

Paris.

Prof. Dr. RIZA NOUR.

LE « MOUKHTAÇAR » (1) DE BABER CHAH.

Quelques auteurs nous apprennent que **Bâber** composa un ouvrage, perdu aujourd'hui, sur la métrique **arouz**. Dans les mémoires de **Bâber**, j'ai cherché et j'ai trouvé le passage suivant qui confirme le fait :

« ذی الحجة آی نینک ایکی سیدا قیریق بیر قاتله او قوروردنی بنیاد قیلدیم اشبو ایامدا بوییتیم فی
کوزو قاش وسوز وتیلی فی مودی
قدوخد وساج بیلی فی مودی
بیش یوز تورت وزندا تقطیع قیلدیم بوجهتین رساله ترتیب بیریلدی » (2)

J'ai comparé les textes donnés par les autres éditions **Gibb** et **Erskine**. Le premier, qui s'est borné à donner un fac-similé, en écriture **tâlik**, contient آلی نینک au lieu de نینک , قیریق à la place de قیریق , قاتله pour قاتله , جهتین pour جهتین : le reste est identique.

Le passage est peu clair. Dans sa traduction française, **Pavet de Courteille** le rend ainsi : « 2 du mois de **zil-hidjdjeh**, j'entrepris une lecture pieuse que je devais répéter quarante-une fois.

(1) **Moukhtaçar. Bâber chach.** ms. de la *Bibl. Na. de Paris*, supp. turc 1308, catalogué sous le titre de *arouz-i-turkî* par **Reinaud**.

(2) Edition de **kazan. Ilminski**, 1877, p. 427-428.